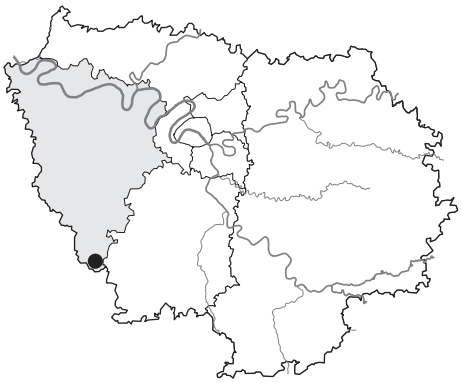
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 1 - 2008

ÉPAPHRODITE ET SA « GAZELLE » : UN SOUVENIR DU CIRCUS MAXIMUS AUX CONFINS DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Yvan BARAT
Valerian VENET



Résumé

Cet objet a été découvert fortuitement en 1993 sur un site en limite des départements des Yvelines et de l'Eure-et-Loir, entre les communes des Pinthières et Faverolles (Eure-et-Loire) d'une part, et du Tartre-Gaudran (Yvelines) d'autre part.

Il s'agit d'une fibule discoïde de 45 mm de diamètre, à charnière (l'ardillon a disparu), en alliage cuivreux (fig. 1). *Cette découverte a fait l'objet d'une première note par M. Feugère (2002) puis d'une mention dans l'Année Épigraphique (A. E. 2002, n° 00997).*

Abstract

This object was fortuitously discovered in 1993 on a site on the borders of the Yvelines and Eure-et-Loir, between Pinthières and Faverolles (Eure-and-Loire) and Tartre-Gaudran (Yvelines). It is a bronze disc hinged fibula measuring 45 mm in diameter (the pin has disappeared) (fig. 1). *This discovery has been the subject of a note by Mr. Feugère (2002) and referenced in the Année Épigraphique (A. E. 2002, n° 00997).*

Mots-clés : *courses, cirque, fibule*

Keywords : *races, circus, fibula*

Cet objet a été découvert fortuitement en 1993 sur un site en limite des départements des Yvelines et de l'Eure-et-Loir, entre les communes des Pinthières et Faverolles (Eure-et-Loire) d'une part, et du Tartre-Gaudran (Yvelines) d'autre part.
Il s'agit d'une fibule discoïde de 45 mm de diamètre, à charnière (l'ardillon a disparu), en alliage cuivreux (fig. 1). Cette découverte a fait l'objet d'une première note par M. Feugère (2002) puis d'une mention dans l'*Année Épigraphique* (A. E. 2002, n° 00997).

DESCRIPTION

La face supérieure présente un décor gravé (fig. 1 et 2), en lignes pleines ou pointillées, représentant un aurige tenant une palme de la main gauche et un cheval par le mors, de sa main droite.

L'aurige est représenté de face, la tête tournée vers le cheval. Il porte le costume classiquement connu pour les cochers de cirque, tunique à manches longues, ici vraisemblablement surmonté d'une deuxième tunique sans manches, le tout enserré dans un corset de lanières de cuir entrecroisées en V sur la poitrine. Les jambes sont protégées de « bandes molletières » jusqu'au sommet des cuisses. Il porte enfin le casque à large couvre-nuque et « visière ».

Le corset de lanières de cuir est interprété autant en terme de protection que comme résultant des guides nouées à sa taille durant la course. Certaines représentations (notamment la statue de l'aurige du Vatican – DECKER, THUILLIER 2004, p. 186 et 192) montrent, serré dans les lanières, un couteau destiné à couper les rênes en cas de chute. C'est peut-être ce couteau qu'il faut identifier sur notre fibule, sous la forme d'un objet à hauteur du coude gauche. Le caractère un peu fruste de la gravure (au moins dans les petits détails) ne permet pas d'en dire plus.

Le cheval est représenté de trois quarts face, la tête tournée vers son cocher et la patte avant droite relevée.

À ses pieds repose un objet mal identifiable, très probablement un sac, avec le chiffre C (100).

Entre les deux protagonistes (cheval et cocher) est gravée une inscription sur trois lignes :

EPAPHR

IN BV

BA.

Le tout est cerné d'une ligne circulaire de pointillés, plus ou moins maladroitement réalisée.

Fig. 1 - La fibule à l'aurige. © V. Venet

Fig. 2 - La fibule à l'aurige, dessin en surimpression. © Y. Barat

UN PILOTE DE COURSES

L'interprétation générale de cette scène ne pose guère de problèmes. Il s'agit d'un cocher vainqueur aux courses, ce qu'atteste largement la présence de la palme. Une abondante iconographie, concernant aussi bien les chevaux que les cochers vainqueurs, est connue essentiellement en Afrique, en Italie ou dans la péninsule ibérique. Elle apparaît plus particulièrement dans le domaine de la mosaïque, mais également sur toute une série de contorniates du Bas-Empire, spécialement dans la région trévire, ainsi que des lampes, des assiettes et des céramiques, ...

Ce thème iconographique se décline en plusieurs mises en scènes (DUNBABIN 1982). Les plus répandues montrent le cocher paradant sur son char, soit en vue frontale, que ce soit sur des mosaïques, des lampes ou des céramiques (BARATTE 1971), soit de trois quart face, plus rarement de profil. Dans ce dernier cas, il s'agit assez souvent de l'attelage en course (cas des médaillons d'applique sur sigillée claire B de la vallée du Rhône ou des gobelets en verre de type Morin-Jean 83).

Moins fréquentes sont les scènes où le cheval est seul, de trois quart face, principalement sur des mosaïques d'Afrique ou en péninsule ibérique, dans une posture identique à notre fibule[1].

La figure de l'aurige, seul à pied, est connue sur quelques mosaïques (mosaïque aux chevaux de Carthage, Bulla Regia – ENNAIFER 1983, p. 822-823), mais apparaît encore fréquemment sur des lampes et quelques contorniates, ou bien sur des jetons en os (CHARLES ROBERT 1887 ; DUNBABIN 1982, p. 68 ; ALFÖLDI, ALFÖLDI 1990, pl. 270, n° 5).

La scène correspondant à notre fibule (association cocher et cheval) est d'une catégorie encore plus rare. Elle relève cependant d'une thématique assez ancienne, pas nécessairement liée au monde des courses et du cirque. Elle est ainsi connue sur des monnaies[2] mais aussi des lampes (ALFÖLDI, ALFÖLDI 1990, pl. 269-2), ou des verreries à feuille d'or du Bas-Empire (*idem*, pl. 269-1). Dans ces cas là, le « cheval vainqueur » a toutes les chances d'être celui situé à la gauche de l'attelage[3], dont dépend une grande partie de la course puisque les autres vont se régler sur lui, notamment au moment de négocier les virages en bout de piste. Toujours au Bas-Empire, ce thème est aussi utilisé dans l'art funéraire en Afrique (FERCHIOU 2005).

Mais les comparaisons les plus proches sont à trouver dans les *emblemata* de la villa de Baccano, près de Rome. Quatre panneaux montrent les cochers aux couleurs des quatre factions (verte, rouge, blanche et bleue) dans une attitude quasi identique à notre fibule, si l'on excepte l'absence de palme, les cochers tenant un fouet (fig. 3, d'après BECATTI *et alii* 1970, p. 71-79 et planches XXII à XXV).

L'inscription gravée se réfère sans nul doute aux noms du cocher ainsi que du cheval et doit se lire EPAPHRODITUS IN BUBALO[4].

Epaphroditus est un *cognomen* d'origine grecque, assez répandu chez les esclaves et les affranchis où se recrutaient fréquemment les cochers de course.

La documentation épigraphique relative aux courses nous a laissé le souvenir de deux cochers vedettes (*agitatores*) du nom d'Epaphroditus. Le premier, connu par son épitaphe funéraire, est un cocher de la faction rouge[5]. Le deuxième, Pontius Epaphroditus, est mentionné parmi d'autres *agitatores*, sur la stèle résumant la carrière de Gaius Apuleius Diocles, découverte (semble-t-il) dans la région vaticane à Rome, soit aux alentours de l'ancien cirque de Caligula et Néron. D'origine lusitanienne, Diocles, premier cocher (*primus agitator*) de la faction rouge, reste, à ce jour, l'aurige au plus grand nombre de victoires de l'histoire de Rome. Sa stèle (offerte par ses admirateurs) le crédite de pas moins de 1462 victoires sur 4257 courses. La fin de sa carrière semble pouvoir être datée du début du règne d'Antonin, vers 146.

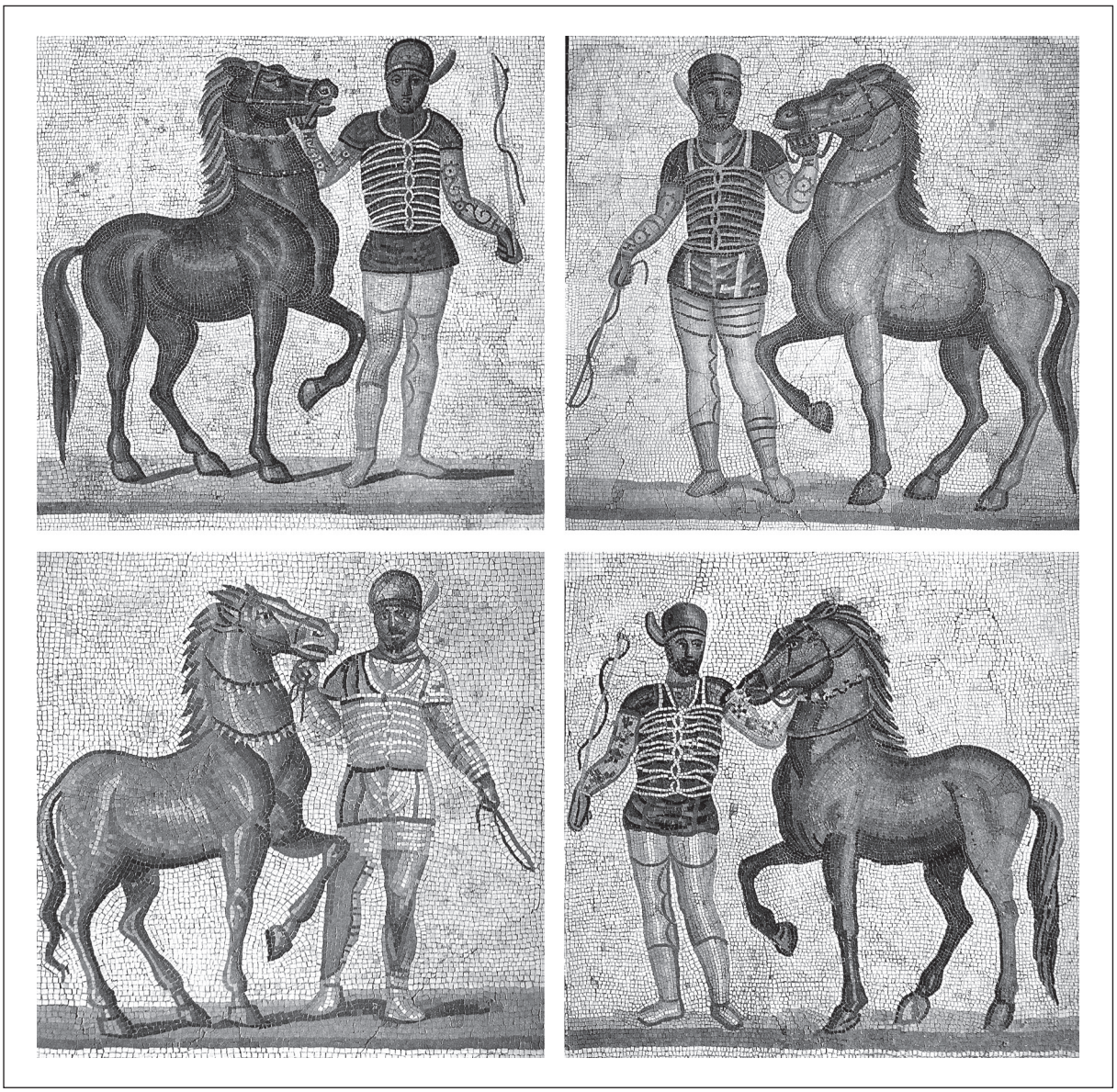


Fig. 3 - Les *emblemata* de la villa de Baccano (Italie), d'après Becatti *et alii* 1970.

Pontius Epaphroditus est très certainement le cocher représenté sur notre fibule. Appartenant à la faction des Bleus, il est crédité de seulement (!) 911 victoires sur 1467 courses, dont 134 auraient été gagnées grâce au cheval ....Bubalo ![6]

Rien, par ailleurs, ne s'oppose à ce que les deux inscriptions ne se réfèrent qu'à un seul cocher, même pas la différence de faction. Les enjeux financiers étaient tels qu'un cocher parvenu à un haut niveau, pouvait être acheté par l'une ou l'autre équipe, au même titre que les joueurs de nos équipes sportives actuelles. Diocles en est un excellent exemple, qui commença sa carrière chez les blancs, la poursuivit chez les verts et la termina chez les rouges…

En ce qui concerne Epaphroditus, il a fort bien pu terminer sa carrière chez les rouges après être passé par les bleus, d'autant que ces deux équipes ont couru plus d'une fois en binôme. La présence, sur les tuniques des cochers, de bandes verticales d'une couleur différente a parfois été interprétée comme l'indice de l'alliance avec une autre équipe. On le constate sur des mosaïques du musée de Madrid (trouvées à Rome – DECKER, THUILLIER 2004, p. 200), mais aussi sur celles de Baccano. Sur cet exemple, le cocher des bleus arbore des bandes rouges. On devine aussi la présence de ces mêmes bandes (sans la couleur) sur la tunique de notre aurige.

Bubalo (l'antilope ou la gazelle) renvoie explicitement à la vélocité du cheval. Nombreux sont les chevaux dont le nom symbolise leurs qualités, réelles ou supposées[7]. Le choix d'un tel nom indique une origine africaine que confirme la stèle de Diocles.

L'Afrique était du reste l'une des grandes régions d'élevage de chevaux de course de l'Empire, au même titre que l'Espagne.

Enfin, l'objet à la marque C pourrait être identifié au prix reçu à l'issue de la victoire. Il faudrait alors lire 100 *aurei* (?), soient 10000 sesterces. Pour un *agitator* de moindre niveau que Diocles, cela semble une estimation raisonnable pour une course, si l'on se rappelle que le même Diocles a touché une fois 30000 et une autre fois 40000 sesterces[8].

AUX CONFINS DES CARNUTES ?

Les représentations iconographiques liées aux courses se concentrent pour l'immense majorité des cas dans les régions où ces courses avaient effectivement lieu, c'est à dire où étaient bâtis des cirques. Dans les provinces occidentales, cela concerne l'Afrique, l'Italie, l'Espagne et le sud de la Gaule[9]. Les reliefs d'applique sur sigillée claire B se réfèrent ainsi manifestement à ceux de Vienne ou Lyon. Ce n'est qu'à l'orée du Bas-Empire que ces documents apparaissent plus nombreux vers le nord, plus particulièrement en région trévire (mosaïques et contorniates, jetons), liés probablement à la promotion de Trêves au rang de capitale impériale, bien que le premier état du cirque de cette cité soit attribué au IIe s. Des représentations peintes de courses sont pourtant connues en plusieurs points. Où se sont donc passées, pour ne nous en tenir qu'à cet exemple, les courses offertes par l'un des maîtres de la villa de la Croisille-sur-Briance (DUMASY 1991) ? Il ne semble pas avoir existé un cirque dans la capitale lemovice. On peut, bien sûr, envisager l'aménagement d'un espace pour l'occasion. Mais au vrai, s'agit-il vraiment d'une course, ou ces chars n'ont-ils pas tout simplement fait partie du spectacle offert dans le *munus*, c'est-à-dire dans l'amphithéâtre ? La tenue «non canonique» des cochers comme la manière de tenir leurs rênes semblerait l'indiquer.

Cette fibule n'est donc en rien le témoignage d'un engouement local pour les courses de char, surtout si le cocher est l'une des gloires du grand cirque de Rome. Il faut plutôt y voir un souvenir de voyage, ramené par un notable ayant parié aux courses et y ayant réalisé un certain gain (?). Cet objet a-t-il été gravé sur commande ? Ou a-t-il été acheté aux portes du cirque ? Cette dernière hypothèse est cependant peu probable. Il faudrait alors supposer que de telles fibules (ou d'autres colifichets) étaient en vente courante, ce qui n'a *a priori* rien d'improbable. Mais, au vu de l'immense engouement manifesté pour ces jeux, il serait bien étonnant que l'on n'en ait pas retrouvé d'analogues. Ne nous reste alors que le « pin's » d'un supporter de quelques jours, à l'époque antonine.

Au delà de son caractère anecdotique, la scène représentée tendrait à reculer dans le temps (IIe s.) un standard iconographique généralement attribué aux IIIe-IVe s., au moins en ce qui concerne les mosaïques[10]. D'autant que la similitude extrême de la représentation avec certaines mosaïques suggère que le graveur ait pu s'inspirer directement d'un pavement existant.

NOTES

1. Les cinq *emblemata* de Torres de Palma (Portugal : LANCHA, BELOTO 1994 ; MALONEY, HALE 1996) ou ceux de Cherchel et Bulla Regia (Tunisie : ENNAIFER 1983)

2. Par exemple le revers du denier de M. L. Crassus à la fin de la République (CRAWFORD 1975, n° 430/1)

3. Sur une mosaïque de Merida (Espagne), il est le seul dont le nom soit mentionné (*Inluminator* : « celui qui brille ») : DUNBABIN 1999, p. 82.

4. Cette forme grammaticale inhabituelle est assez souvent employée pour ce contexte, comme on le verra plus loin sur certains documents épigraphiques.

5. CIL 06, 10062 (p 3903) : D(is) M(anibus) / **Epaphroditus** / agitator / f(actionis) r(ussatae) / vic(it) CLXXVIII et / at purpureum / liber vic(it) VIII / Beia Felicula / f(ecit) coniugi suo / merenti

6. CIL 06, 10048 : ...[vicit 3]um visus esset his novitatibus duplici ornatus est gloria inter miliarios agitatores primum locum obtinere videtur **Pontius Epaphroditus** factionis venetae / [qui temporibus Imp(eratoris) nostri Anto]nini Aug(usti) Pii solus victor |(mille)CCCCLXVII sincularum vicit DCCCCXI ad Diocles praecedens eum victor |(mille)CCCCLXII inter singulares vicit |(mille)LXIIII isdem temporibus / [**Pontius. Epaphroditus** eripuit] et vicit CCCCLXVII Diocles eripuit et vicit DII Diocles agitator quo anno vicit CXXVII Abigeio Lucido Pompeiano introiugis tribus victor CIII inter / [3 inter em]inentes agitatores introiugis Afris plurimum vicerunt **Pontius Epaphroditus factionis venetae in Bubalo** vicit CXXXIIII Pompeius Musclosus factionis prasinae...

7. Pegasus, Pelops...

8. *Cum Scorpus una quindecim graues hora / Feruentis auri uictor auferat saccos*... Alors que Scorpus touchera dans une heure, s'il est vainqueur quinze sacs pesant d'or tout juste frappé (Martial, X, 74, éd. H.-J. Izaac, C.U.F, Paris, Les Belles Lettres).

9. Des cirques sont attestés à Arles, Vienne, Lyon, Trêves, peut-être à Nîmes et Saintes.

10. ENNAIFER 1983. Les panneaux de Baccano, quant à eux sont attribués aux environs de la période sévérienne (Becatti *et alii* 1970, p. 84-85).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALFÖLDI E., ALFÖLDI A. (1990) - *Die Kontorniat-Medaillons*, Teil 2-text,. Berlin : Walter de Gruyter & Co, 1990.

BARATTE F. (1971) - La coupe de céramique sigillée africaine à l'aurige vainqueur. *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1971, p.171-192.

BECATTI G, FABBRICOTTI E., GALLINA A., SARONIO P., SERRA F.-R., TAMBELLA M.-P. (1970) - *Baccano : Villa romana. Mosaici antichi in Italia ; regione settima*. Istituto Poligrafico dello Stato, Roma 1970.

CHARLES ROBERT M. P. (1887) - Formes et caractères des médaillons antiques de bronze relatifs aux jeux, *École Française de Rome, Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 7, 1887, p. 39-52.

CRAWFORD M.-H. (1975) - *Roman Republican Coinage.* 2 vol. Londres, 1975.

DECKER W., THUILLIER J.-P. (2004) - *Le sport dans l'Antiquité ; Égypte, Grèce, Rome*. Antiqua, éd. Picard, Paris 2004.

DUMASY F. (1991) - *La villa du Liégeaud et ses peintures ; La Croisille-sur-Briance (Haute-Vienne),* Documents d'Archéologie Française, n° 31, Paris, MSH 1991.

DUNBABIN K. (1982) - The Victorious Charioteer on Mosaics and Related Monuments, *American Journal of Archaeology*, Vol. 86, n° 1 (Jan., 1982), p. 65-89.

DUNBABIN K. (1999) - *Mosaics of the Greek & Roman World.* Cambridge University Press, 1999.

ENNAIFER M. (1983) - Le thème des chevaux vainqueurs à travers la série des mosaïques africaines, *MEFRA,* 95-2, 1983, p. 817-858.

FERCHIOU N. (2005) - Recherches sur l'iconographie funéraire d'Afrique proconsulaire : représentations de jeunes gens debout auprès d'un cheval, *Antiquités africaines*, Paris CNRS 2005, p. 97-108.

FEUGÈRE M. (2002) - Découvertes récentes (Deux grandes statues en Agde ; *Umbo* en bronze ; Balsamaire à reliefs ; Bouche de fontaine ; Fibule de l'aurige ; Boucle retaillée dans un décor de harnais ; Plaque-boucle wisigothique). *Instrumentum* 15, 2002, p. 42-43.

LANCHA J., BELOTO C. (1994) - *Chevaux vainqueurs, une mosaïque de Torre de Palma, Portugal*, catalogue de l'exposition (Paris), Lisbonne, 1994.

MALONEY S. J., HALE J.-R. (1996) - The Villa of Torre de Palma (Alto Alentejo), *Journal of Roman Archaeology* 9, 1996, p. 275-294.

Yvan BARAT
Service archéologique départemental des Yvelines,
Le Pas du Lac – 2 avenue de Lunca, 78180
Montigny-le-Bretonneux
ybarat@cg78.fr

Valerian VENET
Bénévole

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 1 – 2008

Table des matières

Préface de Bruno Foucray, Conservateur régional de l'Archéologie

Introduction, Daniel Mordant, Directeur de publication

Articles

A. CHABROL, M. CHRISTENSEN, M. OLIVE, A. ROBLIN-JOUVE, P. RODRIGUEZ, A. SAMZUN, Rive droite, rive gauche : les occupations magdaléniennes d'Étiolles (Essonne).....7

F. VALENTIN, C. BUQUET-MARCON, J. CONFALONIÉRI, R. COTTIAUX, V. DELATTRE, L. LANG, I. LE GOFF, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. VERJUX, Découvertes récentes d'inhumations et d'une incinération datées du Mésolithique en Île-de-France. 21

Y. LANCHON, F. BOSTYN, L. HACHEM, Y. MAIGROT, E. MARTIAL avec la collaboration de E. BOITARD-BIDAULT, Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : l'habitat de Changis-sur-Marne « Les Pétreaux » (Seine-et-Marne).....43

P. BRUNET, G. DURBET, D. HADJOUIS, Un site du Bronze ancien : « Le Grand Godet » à Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne). 95

R. COTTIAUX, P. LAWRENCE-DUBOVAC, Un ensemble funéraire de l'âge du Bronze moyen à Mareuil-lès-Meaux « Les Vignolles » (Seine-et-Marne). 113

A. BULARD, Un dépôt de neuf cuirasses découvert à Paris au XVIIe s. 125

A. VIAND, G. AUXIETTE, D. BARDEL, L'habitat hallstattien de Milly-La-Forêt « Le Bois Rond » (Essonne). 133

J.-M. SÉGUIER, N. GINOUX, P. MÉNIEL, L'habitat de La Tène ancienne du Château à Roissy-en-France (Val-d'Oise). 169

D. COUTURIER, Nouvelle approche du réseau viaire de la ville de Meaux antique (Seine-et-Marne). 191

Y. BARAT, V. VENET, Épaphrodite et sa « gazelle » : un souvenir du *circus maximus* aux confins de l'Île-de-France. 209

Y. BARAT, A. SAMZUN, Découverte d'un établissement germanique du Bas-Empire (IVe s.) aux Essarts-le-Roi (Yvelines). 215

C. GONCALVES-BUISSART, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. LE FORESTIER, Présentation de deux nécropoles à inhumations du Bas-Empire fouillées récemment à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) et Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines).....227

P. MÉTROT, C. BUQUET-MARCON, Sépultures de la fin de l'époque mérovingienne à Dugny (Seine-Saint-Denis). 255

F. GENTILI, L'habitat du haut Moyen Âge de « La Chapelle, La Croix Verte » au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise). 265

J.-H. YVINEC, Étude archéozoologique du site rural haut Moyen Âge du Mesnil-Aubry « La Croix Verte/La Chapelle » (Val-d'Oise).....309

M.-P. RUAS avec la participation de B. PRADAT, Les productions agro-pastorales du haut Moyen Âge au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise) : étude carpologique de « La Croix Verte, La Chapelle ».....321

I. LAFARGE, I. CAILLOT, Premiers résultats des surveillances archéologiques de la restauration de l'église Saint-Sulpice d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).....353

F. RAVOIRE, Étude d'un ensemble de céramiques du XVIe s. provenant d'un dépotoir domestique à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). ...379

P. CELLY, Le premier bastion de l'enceinte de Charles IX dite des « Fossés Jaunes », musée de l'Orangerie, Paris 1er. 397

C. PIOZZOLI, Un sondage archéologique dans la propriété de Rodin à Meudon (Hauts-de-Seine) : 1951 ou la disgrâce des plâtres. 417

Mémoires de diplômes universitaires soutenus en 2006/2007 portant sur l'Île-de-France.....423

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Institut national de recherches archéologiques préventives
Inrap

Prix : 15 €